

**Zeitschrift:** Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde  
**Herausgeber:** Historische und Antiquarische Gesellschaft zu Basel  
**Band:** 51 (1952)  
  
**Artikel:** Der Basler Aufenthalt von Mathurin Veyssière La Croze  
**Autor:** Staehelin, Ernst  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-116557>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Der Basler Aufenthalt von Mathurin Veyssière LaCroze

von

Ernst Staehelin

Im Jahre 1696 hielt sich während einiger Monate ein Mann in Basel auf, der später einer der größten Gelehrten seiner Zeit werden sollte: Mathurin Veyssière La Croze. Es geziemt sich, daß das, was über seinen Basler Aufenthalt erhalten geblieben ist, zu einer historischen Skizze zusammengestellt werde<sup>1</sup>.

Mathurin Veyssière La Croze wurde am 4. Dezember 1661 in Nantes von katholischen Eltern geboren und erhielt eine gediegene humanistische Ausbildung. Nach einer Reise nach den Antillen, wohin sein Vater Handelsbeziehungen unterhielt, trat er im Jahre 1677 der Kongregation des heiligen Maurus bei, einem Zweig des Benediktinerordens, der sich vor allem der Erforschung der Kirchengeschichte und der Herausgabe der Kirchenväter widmete. Seit 1682 war er der Abtei St. Germain-des-Près in Paris zugeteilt.

---

<sup>1</sup> Über ihn orientieren folgende Werke: 1. Charles-Etienne Jordan: *Histoire de la vie et des ouvrages de M. La Croze*, 2 Teile, 1741; 2. *Thesaurus epistolicus Lacrozianus*, hg. von Johann Ludwig Uhl, 3 Bde., 1742–1746; 3. Jaques George de Chauffepié: *Nouveau dictionnaire historique et critique pour servir de supplément ou de continuation au dictionnaire historique et critique de M. Pierre Bayle*, 2. Bd., 1750, S. 173 ff.; 4. Johann Heinrich Samuel Formey: *Eloges des Académiciens de Berlin et de divers autres savans*, 2. Bd., 1757, S. 63 ff.; 5. Eugène et Emile Haag: *La France Protestante*, 9. Bd., 1859, S. 474 ff.; 6. *Biographie universelle, nouvelle édition* (ohne Angabe des Jahres), 22. Bd., S. 412 f.; 7. Adolf Harnack: *Geschichte der Königlich-Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 3 Bde., 1900, passim (siehe Register des 1. und 2. und S. 163 des 3. Bandes); 8. Friedrich Wiegand: *Mathurin Veyssière La Croze als Verfasser der ersten deutschen Missionsgeschichte*, in: *Beiträge zur Förderung christlicher Theologie*, 6. Jhg., 1902, 3. Heft; 9. Richard Fester: *Die Bayreuther Schwester Friedrichs des Großen*, 1902, S. 27 ff. u. 183 ff.; 10. Reinhold Koser: *Geschichte Friedrichs des Großen*, 4. u. 5. Aufl., 1912, S. 115 f.; 11. Albert Monod: *De Pascal à Chateaubriand; les défenseurs français du Christianisme de 1670 à 1802*, 1916, S. 249 ff.; 12. *Anthologie protestante française des XVIIIe et XIXe siècles*, composée sous la direction de Raoul Allier, 1920, S. 1 ff.

Sein erster Biograph schreibt über diesen Pariser Aufenthalt: «Le séjour de Paris, le prodigieux nombre de livres dont il pouvait disposer, la grande quantité de manuscrits qu'il avoit occasion de lire ou de consulter . . . ne pouvoit que contribuer à former l'esprit de notre jeune religieux et à l'orner des plus belles et des plus riches connoissances»<sup>2</sup>. Doch es wirkten auch andere Einflüsse auf ihn, solche vom Anglikanismus und vom Calvinismus her. Darum wurde er den Obern verdächtig, und sie faßten ins Auge, «de l'envoyer faire un petit voyage à Jérusalem, expression usitée dans les monastères pour dire qu'on veut mettre un homme en prison»<sup>3</sup>. Deshalb floh er Ende Februar 1696 aus dem Kloster.

Zunächst scheint sich La Croze in Paris verborgen gehalten zu haben. Aber er fühlte sich dort nicht sicher genug; darum beschloß er ins Ausland zu gehen. Über diesen Weggang aus Frankreich liegt ein Bericht von seiner eigenen Hand vor<sup>4</sup>.

Am 14. Mai 1696 bestieg er in Charenton die Post, traf am 20. Mai in Dijon ein, fuhr am 22. Mai weiter, erreichte am 24. Mai Besançon, blieb dort, die Sehenswürdigkeiten der Stadt gründlich studierend, bis zum 4. Juni und gelangte am 5. Juni bei Pontarlier glücklich über die Schweizergrenze, «sans que personne m'arrêtât au château, qui est à une demi-lieue de Pontarlier, où l'on examine extraordinairement ceux qui sortent du royaume; comme il passoit ce jour-là beaucoup de Suisses, qui revenoient de la fête, on me prit pour un d'eux, et personne ne me dit mot». Über Ste. Croix, «qui est un village du Canton de Berne», erreichte La Croze am 6. Juni nach zwölfstündigem Fußmarsch Neuenburg. Am 8. Juni setzte er mit einem Kaufmann, der der Messe von «Sursac»<sup>5</sup> zustrebte, seine Reise zu Fuß bis Neuenstadt fort: «c'est le premier endroit où je commençai à entendre parler allemand, et cela continua toujours depuis; l'allemand de ce pays-là est néanmoins fort corrompu, et ceux qui le parlent purement ont de la peine à s'y faire entendre.» Von Neuenstadt fuhren die beiden Gefährten auf dem Schiff nach Biel und übernachteten dort: «Ce fut là que je vis, pour la première fois, les manières allemandes dans l'hôtellerie où je logeai; je les trouvai pourtant bien différentes de celles que décrit Erasme dans un de ses Dialogues<sup>6</sup>; et sans doute les Allemans se sont civilisés depuis ce tems-là.» Am 9. Juni, dem Samstag vor

<sup>2</sup> Jordan, a. a. o., S. 7.

<sup>3</sup> Jordan, a. a. O., S. 13.

<sup>4</sup> Bei Jordan, a. a. O., S. 14ff.

<sup>5</sup> Gemeint ist Zurzach.

<sup>6</sup> La Croze meint ohne Zweifel die *Colloquia familiaria* des Erasmus, und zwar den Dialog über die *Diversoria* (Gasthäuser).

Pfingsten, ritt La Croze mit seinem Begleiter nach Solothurn weiter und gelangte am selben Tage noch mit Hilfe eines gedungenen Führers bis Balsthal, «qui est au pied de la montagne qu'il faut traverser pour aller à Basle; c'est un passage fort difficile, particulièrement en tems de pluie, et j'eus le malheur de le traverser le jour suivant, qui étoit le dimanche de la Pentecôte, par le tems du monde le plus pluvieux.» Unter diesen schwierigen Umständen gelangte er, wiederum zu Pferde und mit dem verstärkten Beistand des genannten Führers, über Langenbruck, Waldenburg und Liestal um vier Uhr am Nachmittag des Pfingsttages, an das vorläufige Ziel seiner Reise, nach Basel.

«Je fus fort surpris en entrant dans la ville, de voir les ridicules habillemens des filles et des hommes, dont toutes les rues étoient pleines, parce qu'on alloit entrer au prêche lorsque j'entrai dans la ville. Si je n'avois pas su que la ville étoit protestante, j'aurois pris les femmes pour autant de religieuses, à cause de la forme de leurs habillemens. Je ne dirai rien de ceux des filles, ils ne peuvent être plus ridicules, qu'ils sont, et il semble qu'on les ait inventé à Basle pour conserver la chasteté des filles, en les empêchant de paroître belles en leur gâtant entièrement la taille; car elles paroissent toutes bossues, ce qui doit sans doute être une beauté parmi elles<sup>7</sup>.

Comme j'avois beaucoup d'impatience de voir le tombeau d'Erasme, qui est dans la cathédrale, j'y allai aussitôt que je me fus un peu reposé dans l'hôtellerie. Je ne le pus voir, à cause de la quantité de monde qui étoit pour lors à la prédication; mais comme je ne voulus pas perdre tout-à-fait ma peine, je m'arrêtai quelque tems à entendre le prédicateur. Rien ne me surprit davantage que la vue de ce ministre, que je vis en chaire vêtu d'une robe que je ne puis décrire tant elle est différente de tout ce qu'on voit en France. Sa grande barbe et sa fraise augmentèrent mon étonnement, et il faut sans doute y être accoutumé, pour ne pas ressentir les mêmes mouvemens que je sentis la première fois que je vis cela. Celui qui prêchoit ce soir-là étoit M. Werenfels, premier ministre de la ville, et que l'on appelle communément Monsieur l'Antistes: c'est un homme considérable par la pureté de ses mœurs, par son éloquence et par son savoir<sup>8</sup>. Mais ce qui le rend encore plus re-

---

<sup>7</sup> Über die Basler Tracht des 17. Jahrhunderts vgl. 1. Julie Heierli: Basler Trachten um die Mitte des XVII. Jahrhunderts, in: Schweizerisches Archiv für Volkskunde, 14. Jhg., 1910, S. 108ff.; 2. E. Großmann: Die Entwicklung der Basler Tracht im 17. Jahrhundert, ebenda, Bd. 38, 1940.

<sup>8</sup> Peter Werenfels (1627–1703), seit 1675 Antistes der Reformierten Basler Kirche.

commandable, est le mérite de son fils, un des plus beaux esprits que j'aye jamais vu»<sup>9</sup>.

La Croze brachte eine Empfehlung an den Buchhändler König<sup>10</sup> mit, und dieser quartierte ihn bei seinem Schwager, dem Buchdrucker Battier<sup>11</sup>, ein. Zunächst fühlte sich La Croze sehr einsam. Aber nach acht Tagen traf er im Laden Königs «Monsieur Bernoulli»<sup>12</sup>. Dieser lud ihn zu einem Besuch bei sich ein und machte ihn mit den übrigen Professoren bekannt. «Je n'auerois jamais cru pouvoir trouver tant de politesse en Suisse, qu'on en trouve parmi ces messieurs-là; plusieurs d'entr'eux sont véritablement savans, et ils le sont sans ostentation; la douceur de leurs mœurs les rend encore plus estimables que leur esprit et leur science.»

Besonderes Interesse hatte La Croze für die öffentliche Bibliothek<sup>13</sup>. Er fand sie den Umständen nach ordentlich, aber keineswegs den großen Bibliotheken von Paris vergleichbar. Was die Druckschriften betreffe, so seien fast nur die Ausgaben des letzten Jahrhunderts vorhanden; dagegen fehlten z. B. die neuen großen Kirchenväterausgaben von England und Paris. Jedoch besitze die Basler Bibliothek sehr schöne und sehr alte Handschriften. La Croze berichtet ausführlich über die wichtigeren davon. Dann erwähnt er die Gemälde Holbeins, einige Erasmiana und andere in der Bibliothek aufbewahrte Raritäten.

In der spätern Zeit seines Basler Aufenthalts wohnte La Croze «chez M. le docteur Stehelin»<sup>14</sup>, und dieser führte ihn beim Oheim seiner Frau<sup>15</sup>, Professor der Rechte Sebastian Fäsch<sup>16</sup>,

<sup>9</sup> Samuel Werenfels (1657–1740), 1685 Professor der griechischen Sprache, 1687 der Beredsamkeit, 1696 der Dogmatik und Polemik, 1703 des Alten Testaments, 1711 des Neuen Testaments.

<sup>10</sup> Johann Georg König (1659–1722).

<sup>11</sup> Johann Jakob Battier (1669–1712); er war seit 1694 mit Margaretha König (1668–1719), der Schwester Johann Georg Königs, verheiratet.

<sup>12</sup> Jakob Bernoulli (1654–1705), der große Mathematiker, seit 1687 Professor für Mathematik.

<sup>13</sup> Seit 1671 befand sich die Bibliothek samt Sammlungen anderer Art im Haus zur Mücke beim Münsterplatz; vgl. Andreas Heusler: Geschichte der Öffentlichen Bibliothek der Universität Basel, 1896.

<sup>14</sup> Johann Heinrich Stähelin (1668–1721), 1693 Dr. med. und praktischer Arzt, 1706 Professor der Eloquenz, 1711 Professor der Anatomie und Botanik; «er ist der erste der drei großen Botaniker Stähelin, denen zu Ehren Linné einer der Kompositenpflanzen den Namen Staehelina gegeben hat.»

<sup>15</sup> Margaretha Birr (1678–1754), Tochter des Christoph Birr und der Ursula, geb. Fäsch.

<sup>16</sup> Sebastian Fäsch (1647–1712), Professor der Rechte und Stadtsyndicus, namhafter Numismatiker.

und in das von diesem verwaltete Fäschische Kabinet <sup>17</sup> ein.

Das allgemeine Urteil La Crozes über Basel lautet: «C'est une ville fort agréable, et où l'on pourroit dire qu'on ne trouveroit que d'honnêtes gens, si l'intérêt, qui est le grand vice des Suisses, ne les avoit extrêmement corrompus. Cela n'empêche pas que l'on n'y trouve des gens pleins d'honneur et de probité, mais ils ne sont pas en si grand nombre que les autres. Les familles les plus considérables sont les Socins, originaires de Sienne et parens des deux hérésiarques <sup>18</sup>, les Burcards, les Fesch, les Brandmüllers, les Passavans et quelques autres qui sont la plupart étrangers».

Im weitem wendet sich La Croze der Charakterisierung einiger Basler Professoren zu. An erster Stelle nennt er Johann Jakob Buxtorf <sup>19</sup>, den dritten Buxtorf auf dem Lehrstuhl für hebräische Sprache und damaligen Rektor: «cest un homme fort savant, et qui ne fait point de deshonneur à son père <sup>20</sup> et à son ayeul» <sup>21</sup>. Weniger gut kommt der Inhaber des Lehrstuhls für griechische Sprache weg: «à peine sait-il quatre mots de la langue dont il est professeur» <sup>22</sup>. Des Lobes voll ist La Croze natürlich über Jakob Bernoulli: «son mérite est assez connu; peu de personnes ont porté les connoissances abstraites aussi loin que lui». Von einem weitem Professor heißt es: «il seroit le plus aimable homme du monde, s'il étoit moins mélancholique et moins soupçonneux». Ebenfalls zwiespältig ist das Urteil über den Vertreter der Geschichtswissenschaft <sup>23</sup>, dagegen voll Anerkennung dasjenige über den schon genannten Zivilrechtler Sebastian Fäsch und den Neutestamentler Johann Rudolf Wettstein <sup>24</sup>. Den Reigen beschließt La Croze mit dem Lobpreis von Samuel Werenfels: «c'est un homme de qui l'envie la plus outrée ne sauroit dire que du bien; il est très-savant,

<sup>17</sup> Über das Fäschische Kabinet oder Museum vgl. Emil Major im 60. Jahresbericht der Öffentlichen Kunstsammlung in Basel, 1908.

<sup>18</sup> Gemeint sind: 1. Lelio Sozini (1525–1562) und 2. Fausto Sozini (1539 bis 1604), die Begründer der nach ihnen genannten antitrinitarischen Bewegung des Sozinianismus.

<sup>19</sup> Johann Jakob Buxtorf (1645–1704), seit 1664 (!) Professor der hebräischen Sprache.

<sup>20</sup> Johannes Buxtorf II. (1599–1664).

<sup>21</sup> Johannes Buxtorf I. (1564–1629).

<sup>22</sup> Inhaber der Professur der griechischen Sprache war von 1695–1703 der Mediziner Emanuel König (1658–1731); 1703 wurde er Professor der Physik, 1711 Professor der Theoretischen Medizin.

<sup>23</sup> Inhaber der historischen Professur war von 1683–1706 Johann Jakob Hoffmann.

<sup>24</sup> Johann Rudolf Wettstein (1647–1711), ein Enkel des Bürgermeisters, Professor der Theologie seit 1685.



très-moderne, très-pieux, poli et obligeant au delà de ce qui se peut dire; quoiqu'il n'ait jamais été en France, il parle françois, comme s'il étoit né à Paris; la pureté de ses mœurs, la douceur de sa conversation, sa profonde érudition, son bon gout, enfin mille autres bonnes qualités, qu'on peut mieux admirer que décrire, sont que d'abord, qu'on l'a connu, on ne peut s'empêcher de l'aimer».

Soweit reicht der autobiographische Bericht La Crozes über seine Flucht aus Frankreich und seinen Aufenthalt in Basel, wie ihn sein erster Biograph Charles Etienne Jordan veröffentlicht hat. Ihm können folgende wichtige Ergänzungen hinzugefügt werden.

Am 6. Juli schrieb sich La Croze als «Maturinus Veyssiére La-croze Aremorius Nannetensis» in die Rektoratsmatrikel der Universität Basel<sup>25</sup> ein. Der ebengenannte Jordan bemerkt dazu: «il craignoit d'être enlevé à Basle, et pour obvier à tout inconvénient il prit le parti de se faire immatriculer comme étudiant de l'Académie de Basle» und fügt hinzu: «il fit plus, il changea de nom et prit celui de Le Jeune, afin de ne pas être connu»<sup>26</sup>.

Ein noch wichtigeres Ereignis folgte am 21. September, nämlich La Crozes feierlicher Übertritt zum Protestantismus. Das Protokoll des Kirchenrates der Basler Kirche berichtet darüber, daß ein «Conventus ministrorum», d. h. ein Kapitel der Theologieprofessoren und der Stadtpfarrer, stattgefunden habe, und daß darin aufgenommen worden sei «in gremium Ecclesiae nostrae explorata eius orthodoxia et sinceritate Maturinus Veissier de la Crose Nannetensis, in celebri Monasterio S(ancti) Germani Lutetiae ob variam literaturam tanti habitus, ut nobilis bibliotheca ibi exstans ei concredita fuerit, vir eruditissimus»<sup>27</sup>. Unter den Akten des Kirchenrates ist auch noch das Glaubensbekenntnis erhalten, das La Croze zu diesem Anlaß vorgelegt hat; es beginnt mit den Worten: «cum plures sint eaeque validissimae rationes, quibus ad amplectendam Reformatam Religionem, Papisticam vero reiiciendam adducor, eas hic potissimum referre statui, quibus, dum in Gallia versarer, conscientia mea indesinenter urgebatur», setzt sich vor allem mit der Lehre von der Transsubstantiation und dem Fegfeuer auseinander, bekennt sich sodann zur Rechtfertigung aus dem Glauben und schließt: «haec est summa fidei meae, quam hic breviter exposui; si quid vero fusius a me requiratur, iis omnibus subscribo libenter, quae in Confessione Helvetica continentur,

<sup>25</sup> Original auf der Universitätsbibliothek Basel.

<sup>26</sup> Jordan, a. a. O., S. 49.

<sup>27</sup> Staatsarchiv Basel, Ki. Ar., D. 1. 4., S. 684.

quam in omnibus cum Confessione Ecclesiarum Galliae Reformatarum convenire audio»<sup>28</sup>.

Nach erfolgtem Übertritt rüstete sich La Croze zur Abreise von Basel. Am 22. September stellte ihm der Rektor der Universität, Johann Jakob Buxtorf, das Zeugnis aus, «Dominum La Croze... non modo pie et honeste inter nos vixisse, et hospitibus suis hoc nomine gratissimum, sed interea temporis apud plerosque Academiae nostrae professores... rara in omni litterarum genere eruditione, probitate, modestia moribusque candidis tantum sibi amorem et existimationem conciliasse, ut doctissimam et iucundam eius conversationem diu sint desideraturi»<sup>29</sup>. Ebenso erhielt La Croze unter dem Datum des gleichen Tages vom Vorsteher der Basler Kirche, Antistes Peter Werenfels, ein Abschieds- und Empfehlungsschreiben: Freunden und Gönnern La Croces in Frankreich sei es nicht verborgen geblieben, daß er die Absicht habe, zum Protestantismus überzutreten, und sie hätten ihn deshalb bestürmt, «ne fautoribus et amicis omnique spe melioris fortunae posthabita religionem amplecteretur, quae perpetuum exitium aliasque miseras post se trahat»; aber er habe gleich nach seiner Ankunft in Basel nicht nur die Predigten und «alia exercitia theologica» besucht, sondern schließlich auch ihm, Werenfels, erklärt, daß er zum Protestantismus übertreten wolle; allerdings habe er zunächst die Absicht gehabt, den offiziellen Übertritt an einem Ort zu vollziehen, der von Frankreich weiter entfernt und daher sicherer sei; aber als er gesehen habe, daß dann der Schritt vielleicht noch lange hinausgeschoben würde, habe er doch darum gebeten, in Basel in den Schoß der reformierten Kirche aufgenommen zu werden; das sei denn auch am 21. September geschehen; am liebsten hätte man La Croze in Basel behalten; aber weil die Verhältnisse dies nicht gestatteten, lasse man ihn ziehen mit den besten Empfehlungen an alle Glaubensgenossen, ihn als «membrum Ecclesiae secundum verbum Dei reformatae genuinum» freundlich aufzunehmen<sup>30</sup>.

Kurz darauf verließ La Croze Basel und trat die Reise nach Berlin an, wohin seit den in Frankreich einsetzenden Verfolgungen der Protestanten schon Tausende von Refugianten gezogen waren. Er nahm den Weg über Schaffhausen. Dorthin hatte ihm «Mr. Werenfels» – gemeint ist wohl Samuel Werenfels – einen vom 22. September datierten Brief vorausgesandt. Darin hieß es unter anderm:

<sup>28</sup> Staatsarchiv Basel, Ki. Ar., S. 7.

<sup>29</sup> Jordan, a. a. O., S. 54f.

<sup>30</sup> Jordan, a. a. O., S. 55 ff.



«si par hazard on veut vous faire du bien dans quelque endroit, par lequel vous passez, au nom de Dieu ne le refusez pas; j'espère que Dieu vous mettra en un état dans lequel vous lui pourrez rendre tout ce qu'il vous prête présentement; ne meprisez pas tant l'argent huguenot; il ne vaut pas moins que le catholique et se donne d'aussi bon cœur» <sup>31</sup>.

Noch im Jahre 1696 gelangte La Croze nach Berlin. Zunächst erwarb er seinen Lebensunterhalt durch Privatunterricht. Bereits im folgenden Jahre wurde er zum Bibliothekar an der kurfürstlichen, später königlichen Bibliothek berufen. Als 1700 die Brandenburgische, später Königlich-Preussische Societät der Wissenschaften gegründet worden war, wurde er schon am 11. März 1701 eines ihrer Mitglieder. Von 1717 bis 1721 hatte er die noch im Kindesalter stehende Prinzessin Wilhelmine von Preußen, die spätere Markgräfin von Bayreuth, in Universalgeschichte zu unterrichten. Außerdem entfaltete er eine mannigfaltige und bedeutende literarische Wirksamkeit; 1724 erschien, gewidmet seiner fürstlichen Schülerin, eine «Histoire du christianisme aux Indes», 1739 eine dem Kronprinzen Friedrich, dem spätern Friedrich dem Großen, zugeeignete «Histoire du christianisme d'Ethiopie et d'Armenie». Außerdem arbeitete er wenigstens im Manuskript ein «Lexicon Aegyptiaco-Latinum», einen «Dictionnaire arménien», einen «Dictionnaire slavon-latin» sowie einen «Dictionnaire syriaque» aus. Schließlich stand er mit zahlreichen Größen der Wissenschaft, nicht zuletzt mit Gottfried Wilhelm Leibniz, im Briefwechsel.

Am 21. Mai 1739 ist La Croze gestorben. Friedrich der Große schrieb über seinen Hinschied an Voltaire: «Nous venons de perdre l'homme le plus savant de Berlin, le répertoire de tous les savants d'Allemagne, un vrai magasin de sciences; le célèbre M. de La Croze vient d'être enterré avec une vingtaine de langues différentes, la quintessence de toute l'histoire et une multitude d'historiettes dont sa mémoire prodigieuse n'avait laissé échapper aucune circonstance» <sup>32</sup>.

---

<sup>31</sup> Jordan, a. a. O., S. 59f.; am 11. Februar 1697 schrieb ein unbekannter Basler an einen unbekannten Adressaten einen langen Brief über La Croze; darin heißt es: «il n'estoit point sorti pour entrer dans notre communion, mais il estoit venu icy pour éviter un ennemy puissant, qui le persécutoit» (Chaufepié, a. a. O., S. 174).

<sup>32</sup> Harnack, a. a. O., 2. Bd., S. 129f.